

Philippe PARROT

# Les fous du stade

illustré par

Sandra SAVAJANO

Aux chemins de traverse

Du même auteur et de la même illustratrice :

*Vénus a deux visages*  
*S COM HOM*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Les fous du stade

### **Les fous du stade**

Cette nouvelle est extraite du recueil *S COM HOM*,

La limousine s'était garée sur le parking réservé aux officiels, escortée un instant plus tôt par un pick-up qui avait roulé à tombeau ouvert sur l'avenue de l'aéroport, avec à son bord une escouade de « Hérauts de la Révolution » armés de pistolets-mitrailleurs et de lance-roquettes. Dans l'attente que le chauffeur lui ouvre la portière, Akmair songeait qu'il pouvait s'enorgueillir d'une situation enviable.

Au lendemain d'une révolution qui avait vu s'écrouler un pouvoir corrompu, l'arrivée des religieux au pouvoir avait permis de renverser une société soumise à la volonté d'un tyran et d'instaurer un régime inféodé à la parole de Dyal, le Dieu-des-Mondes. C'était une première, à une époque où la laïcité et le droit s'imposaient comme des valeurs universelles, d'instaurer un État bafouant allègrement ces principes. Le pays enthousiaste ouvrait néanmoins une voie nouvelle, porté par un peuple qui voyait là les conditions de sa libération et de sa grandeur. La loi n'était plus l'émanation de l'esprit humain, impie et décadent, mais l'expression de l'esprit

[Auteur Philippe Parrot - 1](#)

## Les fous du stade

divin, éternel et omniscient. Restait aux doctrinaires le soin d'interpréter les Textes Fondateurs et de tirer de leur exégèse l'art de gouverner les hommes pour qu'ils se soumettent à la Volonté du Créateur !

Le cercle des religieux qui contrôlaient le pouvoir était restreint. À peine une vingtaine d'hommes, tous acquis aux orientations idéologiques du maître à penser qui incarnait le nouveau régime : Qwalme, un autocrate charismatique et illuminé !

Akmair avait la chance d'être son neveu. Quoique sa foi ne soit pas aussi profonde que celle de son oncle, il pratiquait les rites sans faillir à la tradition. Et Qwalme connaissait assez la solidité des liens de sang pour subodorer qu'Akmair le servirait aveuglément s'il le gratifiait d'une fonction importante. D'autant qu'un rapport secret des « Hérauts de la Révolution », milice créée par Qwalme au lendemain de son accession au pouvoir, attestait qu'il avait le profil du fonctionnaire zélé qui applique le règlement sans état d'âme.

Akmair avait été nommé deux ans après le coup d'État, Chef de la Police Chargé de la Surveillance des Frontières. Sa tâche était immense, ses pouvoirs incommensurables, son quartier général dans l'aéroport : un endroit stratégique par où transitaient les ennemis de l'Intérieur et de l'Extérieur. Son rôle consistait à les arrêter et à en référer aussitôt au Chef Suprême. Akmair s'estimait comblé à l'approche de la quarantaine. Il exerçait sa fonction depuis mainte-

## Les fous du stade

nant huit ans et son oncle pouvait le remercier d'avoir décapité les principales têtes de l'opposition, qu'il s'agisse de partisans de l'ancien régime, de religieux trop libéraux ou encore de démocrates trop actifs. Contrepartie de son incontestable efficacité, il avait osé présenter deux requêtes qui avaient contribué à étancher sa soif de pouvoir. La direction de la Prison Centrale où étaient incarcérés les individus qu'il arrêtait et la construction d'un nouveau bâtiment de Police pourvu des techniques les plus sophistiquées en matière de contrôle !

Qwalme avait immédiatement accédé à ses demandes, conscient qu'il confortait son autorité en renforçant les prérogatives de son neveu. Un premier décret du « Père de la Révolution » le nommait Directeur de la Prison de Haute Sécurité de la capitale en même temps qu'un second débloquait les crédits nécessaires à la réhabilitation des locaux de la Police des Frontières, stipulant qu'Akmair avait les pleins pouvoirs pour diriger les travaux. Il obtenait non seulement la légitimité qui lui manquait pour instruire les enquêtes et arracher les aveux mais aussi les moyens financiers de satisfaire sa mégalomanie.

Escorté de deux gardes du corps chargés de sa sécurité, Akmair se dirigeait d'un pas rapide vers la tour de contrôle fraîchement construite dans le hall de l'aéroport. Édifice pourvu à son sommet d'une salle vitrée qui permettait de surveiller départs et ar-

## Les fous du stade

rivées selon un angle de trois cent soixante degrés, le bâtiment était devenu en quelques mois une ex-croissance de son domicile, une pièce presque familiale où il aimait s'enfermer. D'innombrables gadgets technologiques avaient été installés dans son antre mais son préféré demeurait sans conteste le système interne de communication. Les ingénieurs avaient en effet planché sur un cahier des charges particulièrement contraignant : obligation de valider toute procédure par l'intermédiaire d'une voix de synthèse qui imite la tonalité chantante de sa femme ! La gageure avait été relevée et Akmair avait ainsi le sentiment de la côtoyer en permanence, même au travail.

\* \* \* \* \*

Les amis de Kahane étaient venus l'accompagner à l'aéroport pour faire leurs adieux. Membre d'une organisation caritative qui se consacrait à la scolarisation des filles des quartiers pauvres de la capitale, elle avait enseigné la langue nationale qu'elle parlait couramment. Elle avait quitté son pays deux ans plus tôt pour rompre avec un mode de vie qui lui paraissait tout à la fois étouffant, matérialiste et futile. Étouffant par le conformisme d'une famille engoncée dans ses principes ; matérialiste par le fonctionnement d'un système trop mercantile ; futile par le dévoiement des esprits attachés au paraître... Elle avait largué les amarres pour toutes ces raisons, sans préve-

## Les fous du stade

nir personne, ne voulant surtout pas entendre les remarques de ses parents, outrés qu'elle quitte un continent où son avenir était assuré pour partir à l'aventure, dans une région instable où les us et coutumes étaient aux antipodes des leurs.

Ses deux années passées dans cette région lointaine, à la civilisation raffinée et millénaire, l'avaient pourtant mûrie. Elle s'apprêtait même à partir avec un regret. Elle avait rencontré l'attaché culturel, Lobal, quelques mois plus tôt, lors de contacts établis avec l'ambassade pour mettre en place un soutien logistique. Ils avaient sympathisé et, faute de se voir aussi souvent qu'ils l'auraient souhaité, réserve diplomatique oblige, les deux amis s'étaient lancés dans une correspondance où Kahane avait pris plaisir à évoquer ses difficultés et ses espoirs. À l'heure du départ, Lobal n'avait toutefois pas obtenu l'autorisation de venir, de peur que les autorités locales n'interprètent sa présence comme une caution à l'égard d'un organisme que le pouvoir tolérait de moins en moins, convaincu qu'il œuvrait en coulisse pour l'émancipation des femmes. Kahane était d'autant plus déçue qu'elle savait que Lobal serait à l'aéroport ce même jour, en fin d'après-midi, pour accueillir dans le cadre de ses fonctions un jeune diplomate, nouvellement nommé à l'ambassade.

Les bénévoles qui l'accompagnaient ne souhaitaient pas s'éterniser dans un endroit particulièrement exposé, au milieu d'une foule endoctrinée qu'ils

## Les fous du stade

savaient hostile, parmi des individus fanatisés qu'ils savaient vindicatifs. Leur tenue décontractée — avec ces pantalons qui soulignent la silhouette, ces robes qui dénudent les jambes et ces chemises qui dégagent le cou — attirait le regard suspicieux des hommes. Kahane était la seule femme du groupe et elle avait dû faire une concession. Elle portait un foulard noué autour du cou qui cachait ses cheveux et banalisait ses traits.

Elle avait à peine déposé ses affaires sur le trottoir que ses collègues l'avaient saluée sans l'embrasser de peur que leurs effusions publiques ne choquent. Puis, ils avaient regagné leur véhicule et Kahane s'était retrouvée seule, perdue au milieu du va-et-vient des voyageurs, face à l'entrée du hall de l'aéroport.

Elle était simplement vêtue : des sandalettes, un chemisier à manches courtes et une jupe droite qui lui arrivait au genou. C'était la première fois depuis son arrivée qu'elle renouait avec des vêtements féminins. Elle avait hésité avant de s'habiller ainsi puis s'était décidée sur un coup de tête, convaincue qu'elle les porterait une heure à peine sur ce territoire, le temps d'accomplir les démarches nécessaires à l'embarquement.

Elle avait franchi l'entrée et déambulait dans l'immense hall de l'aéroport, en quête du bureau d'accueil où elle pourrait obtenir des précisions sur les modalités du départ.





## Les fous du stade

— Les passagers du vol 513 sont priés de se présenter à la Porte 14 pour enregistrer leurs bagages et accomplir les formalités.

Kahane se réjouissait, après deux ans d'absence, de retrouver sa famille. La rupture avec ses parents s'était avérée salutaire. Son départ brutal avait provoqué un tel séisme qu'il avait permis aux uns et aux autres de prendre du recul et de mûrir. Des échanges de lettres réguliers, émaillés de remords et de mea culpa, avaient même contribué à aplanir les incompréhensions notoires qui empoisonnaient jusqu'alors leurs relations. Tous désiraient repartir sur de nouvelles bases, tous se félicitaient de son retour, tous l'attendaient.

Kahane venait d'enregistrer son bagage. Le vol était prévu dans une heure et elle devait se présenter à la douane trente minutes avant. Déambuler à l'intérieur de l'aéroport était une manière de se faire remarquer et il n'était pas dans les habitudes de Kahane — elle qui n'avait aucun goût pour la provocation — de s'afficher ostensiblement. Elle décida d'aller patienter dans la salle d'attente réservée aux femmes.

\* \* \* \* \*

Akmair officiait du haut de son poste d'observation, secondé par deux sbires qui restaient rivés aux écrans de télévision. Il y avait tant de caméras et de

## Les fous du stade

micros cachés dans l'aéroport qu'aucun geste ou propos ne passait inaperçu. Akmair ne cessait de déambuler dans la salle vitrée, jumelle en main et écouteurs aux oreilles, prêt à tout voir et à tout entendre. Il était en effet relié à un Central qui lui permettait d'écouter les conversations des voyageurs et d'entrer en liaison directe avec les Agents de Sécurité de l'aéroport, le Ministère de l'Intérieur, voire Qwalme lui-même si les circonstances l'exigeaient.

La matinée s'annonçait pareille aux précédentes, routinière et monotone, quand ses oreillettes crachèrent soudain le seul type de message capable de le mettre dans un état d'excitation qui perdurait la journée.

— Ordre du Ministre de l'Intérieur ! Arrêtez immédiatement Kahane, un agent subversif chargé de fomenter une contre-révolution. A entretenu des contacts réguliers avec l'attaché culturel de son ambassade et mené, sous ses ordres, des activités contre la Sûreté de l'État. A participé à des campagnes de propagande contre le régime. Doit prendre l'avion dans une heure. Appliquez procédure d'urgence puis transférez à la Prison de Haute Sécurité pour incarcération. Dossier et photo envoyés selon canal habituel.

— Déclenchez le plan « Faucon », lança-t-il à ses subordonnés. Une terroriste a été démasquée par le Contre-Espionnage. Elle s'apprête à quitter le territoire. Je la veux à mon bureau dans les minutes qui viennent.

## Les fous du stade

Akmair se précipita sur l'ordinateur pour réceptionner le message codé. Avant même d'accéder aux éléments « Top-Secret » du dossier, il tenait à transférer le cliché sur le système de télésurveillance de l'aéroport. La fonction scanner du circuit vidéo permettait de mémoriser une photo, puis de la basculer vers un logiciel de traitement d'images qui reconstituait le visage sous forme d'un portrait virtuel. Les caméras dissimulées dans des endroits stratégiques se chargeaient ensuite de repérer la personne incriminée, même au milieu d'une foule compacte.

Le téléchargement était en cours et tous les objectifs zoomeraient bientôt sur les voyageurs, en quête du profil de Kahane. La validation du processus prenait quelques secondes durant lesquelles Akmaïr trépassait d'impatience. Sans doute craignait-il que la fugitive profite de ce temps mort, inexploité et inexploitable, pour s'éclipser ? Il fut vite rassuré. Il sut que la mémorisation était validée et l'opération enclenchée dès qu'elle apparut sur les écrans sous la forme d'une tête en 3D qui tournait sur un axe. Il allait de nouveau vivre une journée pleine de rebondissements.

Akmair observait cet être fictif qui s'affichait sur l'ordinateur. Le réalisme de l'image de synthèse était tel qu'il pouvait voir sa chevelure onduler sous l'effet du mouvement de rotation, détailler avec précision la pigmentation de sa peau, s'attendrir devant ce regard franc qui semblait le fixer à chaque passage, noter

## Les fous du stade

enfin les clignements de paupières qu'elle faisait par intermittence comme si elle était éblouie par un invisible soleil. Kahane était une femme d'à peine trente ans. Ses cheveux fins et souples auréolaient son visage d'un gonflant naturel, conférant à ses traits une élégance et une distinction qui charmaient Akmair. Ses yeux, soulignés par de longs sourcils, pétillaient d'intelligence et d'allant. Akmair subodorait une femme pleine de vie prête à s'enthousiasmer pour un projet, assez réfléchie tout de même pour ne pas s'engager à la légère dans une entreprise suicidaire. Bref, une personne à l'opposé de l'image du terroriste ! L'idée que le Ministère de l'Intérieur puisse commettre une erreur, voire monter un coup politique à quelques semaines du dixième anniversaire de la Révolution, lui traversa l'esprit. Mais il se ressaisit aussitôt, conscient que ces pensées contre-révolutionnaires, inacceptables de la part du neveu de Qwalme, le conduisaient droit en prison pour haute trahison. Nul ne devait savoir que le doute s'immisçait parfois dans l'exercice de ses fonctions. Son rôle ne consistait pas à servir la vérité en contestant, le cas échéant, les charges établies par les services de Contre-Espionnage, voire en démontrant l'innocence de l'inculpé s'il rassemblait assez de preuves, mais au contraire à servir la Justice d'État en abondant dans le sens du Parquet Révolutionnaire et en étayant les arguments du Ministère de l'Intérieur par des aveux. Il n'allait pas sacrifier sa carrière et sa famille pour se retrou-

## Les fous du stade

ver dans une cellule de la Prison de Haute Sécurité, au nom de principes démocratiques que son oncle abhorrait. Il devait se convaincre, ou tout au moins laisser paraître, qu'il n'y avait qu'une voie : celle que les exégètes des Textes Sacrés traçaient au peuple, sous la conduite éclairée du Père de la Révolution.

Un signal sonore se déclencha en même temps qu'un voyant lumineux clignota.

— Chef, on la tient. Dans la salle d'attente réservée aux femmes ! La figure coïncide avec le portrait. Cheveux châains avec raie au milieu et coupe ras le cou ; front dégagé ; sourcils longs et arqués ; lèvres minces et nez droit. Porte un chemisier beige à manches courtes, une jupe droite marron et des sandalettes. On fait quoi ?

— Je contacte Élakelle pour l'informer de la situation et lui donner quelques renseignements. Elle se chargera de l'arrestation et de la fouille. Prévoyez quand même deux policiers à l'entrée pour le cas où elle refuserait d'obtempérer. Je veux Kahane dans mes bureaux, d'ici une demi-heure. Je commencerai l'interrogatoire avant son transfert à la Prison de Haute Sécurité.

\* \* \* \* \*

Kahane réalisait qu'elle s'était trompée. Elle qui croyait plus facile de passer incognito en se fondant parmi les femmes qui patientaient dans la salle d'at-

## Les fous du stade

tente plutôt qu'en se mêlant aux voyageurs qui déambulaient dans le hall, n'en finissait pas d'être stigmatisée par ces aficionados du régime qui affichaient leur désapprobation par une mise en quarantaine savamment orchestrée. D'abord, celles qui étaient à droite et à gauche de son siège s'étaient levées pour aller s'asseoir plus loin, à bonne distance, comme si côtoyer une étrangère eut été une marque d'infamie qui risquait de ternir leur réputation. Ensuite, quelques-unes s'étaient tournées vers Kahane et, sans qu'elle puisse savoir si elles la dévisageaient ou non, le regard caché derrière un voile, elles avaient tant jacassé sur son compte que Kahane avait été soulagée quand une fonctionnaire des douanes, le visage ceint d'une étole qui cachait ses cheveux et le bas de son visage, était entrée dans la salle d'attente avant de se diriger vers elle. C'est alors que Kahane remarqua un détail auquel elle n'avait prêté aucune attention jusqu'alors. Les caméras de surveillance qui lui faisaient face, installées aux angles de la pièce, étaient toutes braquées sur elle.

— Kahane ? Pourriez-vous me suivre ! Un appel de votre ambassade. L'attaché culturel souhaite s'entretenir avec vous.

Voilà qu'une personne lui fournissait un prétexte pour quitter les lieux. Quelle aubaine ! Kahane était ravie, à quelques minutes de son départ, d'être séparée de ces commères intégristes et de pouvoir dire au revoir à son ami de vive voix.

## Les fous du stade

— Je vous suis, répondit-elle avec un sourire rayonnant qui témoignait de sa gratitude.

\* \* \* \* \*

« Cher Lobal. Quel bonheur que tu penses à moi. Je suis vraiment heureuse. T'avoir au bout du fil alors que nous n'avons pas eu l'occasion de parler ensemble depuis plusieurs semaines, entendre ta voix, prendre de tes nouvelles, savoir comment tu vas ! Tu sais, je n'imaginais pas que tu oses me témoigner ton amitié hors protocole ! Quant à moi, je ne sais pas si je devrais te le dire mais ton coup de fil me touche. Plus que tu ne pourrais l'imaginer ! Peut-être vais-je d'ailleurs en profiter pour te dire combien j'ai apprécié ces liens d'amitié qui se sont noués entre nous au fil des mois. Notre correspondance m'a permis de traverser les moments de doute et de peur qui m'ont souvent assaillie. Tu as toujours été là pour me réconforter. Et les rares fois où nous nous sommes rencontrés, ta présence me rassurait. J'aurais tellement aimé, en certaines occasions, me blottir dans tes bras. Nul ne sait quand tu rentreras et quand nous pourrions nous revoir, alors je vais t'avouer quelque chose. C'est la première fois, mon cher Lobal, que j'éprouve des sentiments aussi forts. J'ai l'impression que je suis tombée amoureuse et que l'homme de ma vie, c'est Toi. Je t'attendrai le temps qu'il faut, sache-le.



## Les fous du stade

Oui, il faut que je te dise ces choses, que tu entendes ce que tu as sans doute perçu. Je t'aime ! »

Kahane souriait béatement, plongée dans ses pensées. Elle avait traversé le hall en direction de la tour de contrôle sans réaliser que les deux hommes qui étaient en faction à l'entrée de la salle d'attente, l'escortaient. Élakelle la précédait lorsqu'ils arrivèrent devant la porte d'entrée de la Police des Frontières. Akmair lui avait communiqué le code d'accès du jour qu'elle exécuta sans que Kahane n'y prête attention. Tous s'engouffrèrent dans l'ascenseur qui descendit au sous-sol ; tous longèrent un couloir flanqué de quatre portes et tous pénétrèrent dans une salle où il y avait en guise de mobilier : une table, une lampe et deux chaises. C'est à cet instant précis — alors que les vigiles la saisissaient par les bras et l'obligeaient à s'asseoir — que Kahane recouvra ses esprits et réalisa qu'un détail clochait : il n'y avait aucun téléphone dans la pièce. Elle comprit soudain. On l'avait bernée pour la conduire jusqu'à là et elle s'était laissée manipuler avec une naïveté déconcertante. Lobal ne trépigait pas d'impatience à l'autre bout du fil... L'ambassade n'était pas informée de son arrestation... Personne ne se souciait d'elle... Et ce fut un choc quand elle constata avec stupeur que son passeport et son billet étaient à côté de son sac à dos, par terre. L'avion allait décoller sans elle et nul ne saurait

## Les fous du stade

qu'elle était séquestrée puisqu'elle n'avait pas informé sa famille de la date précise de son retour.

\* \* \* \* \*

Élakelle s'était assise en face de Kahane et la regardait avec froideur, insensible au désarroi qui l'accablait. C'était son travail d'être confrontée à des individus dans un tel état d'abattement et elle avait appris à gérer la situation. Sa hiérarchie lui rappelait d'ailleurs constamment qu'il ne s'agissait pas de croyants mais d'athées et qu'il fallait en conséquence ignorer leurs états d'âme. Elle devait rester de marbre face à ces païens qui bafouaient la religion et menaient une vie de débauche. Mieux, elle devait les considérer comme des bêtes impures et n'avoir aucun scrupule à les humilier et à les briser. Elle devait par-dessus tout se méfier des arguments perfides dont ils usaient pour tenter de corrompre.

— Le Chef de la Police va te questionner dans quelques instants. Je dois m'assurer avant l'entretien que tu ne détiens aucun objet susceptible de nuire aux intérêts de la Révolution. Tu te mets debout et tu te déshabilles !

Kahane n'avait rien compris au préambule, incapable de saisir le sens des mots qui se télescopaient dans son esprit comme de discerner, à travers le tu-toiement, son passage du statut de personne à celui

## Les fous du stade

de chose. Son cœur s'emballait et elle restait prostrée sur son siège, dépassée par l'absurdité de la situation.

— Debout, tu entends ! Et tu te déshabilles ! C'est un ordre.

Kahane n'obtempérait toujours pas.

— Quildar et Moukel ! Vous vous chargez d'elle. Je vais chercher les affaires. Je vous donne quinze minutes pour qu'elle soit prête.

Les deux policiers avaient empoigné Kahane et la forçaient à se mettre debout. Elle protesta et tenta de se libérer. En vain ! Ses gesticulations et ses vociférations exacerbèrent leur colère et décuplèrent leur force. Ils l'insultaient, pleins de hargne pour une femme qui osait s'opposer avec tant de véhémence à leur volonté. Sa pugnacité blessait leur amour-propre et sapait leur autorité. Il était hors de question qu'Élakelle les trouve, à son retour, dans une situation aussi humiliante, incapables de venir à bout d'une terroriste. Ils ne parviendraient jamais à la maîtriser s'ils ne recouraient pas aux grands moyens. Quildar s'empara du boîtier à impulsion électrique qu'il portait à la ceinture, plaqua les électrodes dans le bas du dos de Kahane et lui asséna une décharge. Elle poussa un cri, brisée en deux par la fulgurante douleur qu'elle ressentit à hauteur des reins. Elle lâcha prise, glissa entre les bras de ses tortionnaires et tomba à genoux. Kahane était désormais incapable d'opposer la moindre résistance. Moukel l'attrapa par

## Les fous du stade

les cheveux et la contraignit à se lever. Elle était debout, tenant à peine sur ses jambes, quand Quildar lui plaqua les mains derrière le dos et lui passa les menottes. Kahane laissait faire, apeurée et vaincue. Il la poussa en arrière. Elle recula, trébucha et faillit perdre l'équilibre avant de s'affaler sur la chaise où elle était assise quelques instants plus tôt. Ça y est, elle était prête : l'esprit brisé, le corps meurtri, les poignets liés ! La garce était sous contrôle et Élakelle ne pourrait que les féliciter à son retour. Ils avaient cassé toute velléité de rébellion chez la détenue, bref ils avaient accompli le boulot qu'elle attendait d'eux, comme chaque fois en début de procédure.

Kahane ne bougeait plus. Les boutons de son cor-sage avaient sauté au cours de l'échauffourée et son chemisier grand ouvert laissait entrevoir sa poitrine qu'aucun soutien-gorge ne retenait. Elle baissait la tête pour ne pas croiser le regard des policiers et attendait ce qu'il allait advenir d'elle. Bien que ses réflexions soient décousues, une évidence s'imposait peu à peu qui la plongeait dans une indicible angoisse. Elle venait d'être enlevée et séquestrée par les agents d'un régime révolutionnaire qui prétendait soumettre le monde à la religion. Kahane était en outre la parfaite représentante d'une nation que le régime exérait. Dans la guerre diplomatique que le « Père de la Révolution » livrait contre les puissances démocratiques, détenir un otage pouvait s'avérer un moyen de pression efficace pour infléchir leurs orien-

## Les fous du stade

tations. À moins que — pour des raisons de politique intérieure : le gouvernement s'apprêtait à fêter le dixième anniversaire de la Révolution — sa personne ne soit utilisée à des fins de propagande pour renforcer l'autorité de Qwalme, bouc émissaire idéal pour détourner le peuple des difficultés du moment ! Ces considérations géopolitiques s'entremêlaient dans son esprit et elle passait de l'une à l'autre sans aller jusqu'au bout de leur logique. Elle se répétait qu'il ne rimait à rien de supputer sur l'intention de dirigeants imprévisibles et opportunistes. Il n'y avait qu'une chose de certaine : elle était prisonnière ! Et personne n'était au courant de son arrestation et personne ne savait où elle se trouvait. Une peur panique l'envahit. Kahane tremblait de tous ses membres, incapable de contrôler ce débordement d'émotions.

Elle entendit tout à coup une porte claquer, des pas dans la pièce et devina que la femme qui avait procédé à son arrestation venait de s'asseoir en face d'elle. Elle leva la tête, le regard embué par les larmes, et remarqua sur la table une paire de gants chirurgicaux et une toupie.

— Écoute-moi bien ! Quildar va te libérer et tu vas ensuite te déshabiller. Complètement ! Ça ne devrait d'ailleurs pas te gêner car tu l'es déjà à moitié. Vous autres, vous êtes vraiment des putains. Vous prenez plaisir à porter des tenues légères et à vous exhiber devant les hommes. Eh bien là, tu vas enfin pouvoir le faire pour une bonne cause ! Et sache que je ne me

## Les fous du stade

répéterai pas une quatrième fois. Déshabille-toi ou Quildar et Moukel s'en chargent à ta place !

Quildar avait empoigné Kahane à l'épaule pour l'obliger à se lever. Elle s'était docilement exécutée, trop effrayée pour s'opposer aux ordres. Elle attendait debout contre la table tandis que Moukel lui ôtait les menottes. Élakelle s'était saisie de la toupie et martelait la table avec la pointe, à intervalles réguliers, par petits coups secs qui témoignaient de son impatience. Kahane devinait que son agacement se transformerait en colère si elle n'obtempérait pas immédiatement. Et elle savait d'expérience que ses subordonnés se chargeraient de la faire obéir, quitte à la brutaliser encore. Elle n'avait d'autre issue que de se soumettre. Elle ôta un à un ses vêtements et sa chemisette, sa jupe et son slip reposèrent bientôt sur le sol. Elle était nue et attendait.

Élakelle fit un signe aux deux sbires. Moukel s'approcha de Kahane, lui plaqua les mains derrière le dos et la menotta de nouveau.

— Écarte tes jambes !

Kahane était hébétée. Il y a une heure à peine, elle était encore une voyageuse parmi d'autres qui s'apprêtait à rentrer dans son pays, une femme engagée qui avait œuvré durant deux ans au service d'autres femmes et voilà que sa vie avait brusquement basculé en quelques secondes. Au terme d'une succession d'événements invraisemblables, elle se retrouvait nue et attachée face à des inconnus,

## Les fous du stade

incapable d'expliquer l'enchaînement surréaliste des faits qui l'avaient conduite là. Elle était tellement abasourdie qu'elle ne comprenait même plus le sens des questions qu'on lui posait, qu'elle ne percevait même pas que cette posture qu'on exigeait d'elle témoignait d'une escalade dans la violence de l'interrogatoire.

Elle restait plantée là, le regard effaré, et tardait à s'exécuter quand Quildar et Moukel s'agenouillèrent près d'elle et empoignèrent ses chevilles. Ils tiraient chacun de leur côté pour obliger Kahane à écarter les cuisses et à plaquer ses talons contre les pieds du bureau. Kahane chancelait tantôt à droite tantôt à gauche. Elle allait perdre l'équilibre et tomber en arrière quand la femme la saisit par les cheveux et l'attira vers elle. Kahane poussa un cri. Elle ne s'appartenait déjà plus lorsqu'elle perçut plusieurs cliquetis de serrures. Elle devina ses chevilles prisonnières de bracelets qui la blessaient. Elle sentit ses talons menottés aux pieds de la table qui l'écartelaient. Et elle souffrait sous la poigne de cette femme qui la retenait, la main agrippée à sa chevelure. Kahane cria de nouveau et voulut se débattre. Élakelle ne lui en laissa pas le temps. Elle tira violemment sur ses cheveux pour l'obliger à se coucher sur la table. La douleur était si vive que Kahane céda et s'affala, le corps en équerre, la tête, les seins et le ventre plaqués contre le bois.

## Les fous du stade

— Écoute-moi bien maintenant ! Je vais contrôler tes orifices pour m'assurer que tu ne caches rien. L'examen durera trente secondes si tu te laisses faire. Dans le cas contraire, ce sont les hommes qui le feront à ma place et ça durera le temps qu'il faudra. Et si tu cries encore, Quildar t'envoie une bonne décharge. T'as compris ?

Kahane sortit brusquement de la léthargie dans laquelle elle avait sombré jusqu'alors. Sa conscience discernait enfin le tragique de la situation et sa raison lui dictait qu'elle devait coûte que coûte plier pour ne pas rompre. Oui, il fallait leur abandonner sa personne si elle voulait vivre et sortir de ce cauchemar. Les deux hommes qui la maintenaient sentirent que Kahane abdiquait au relâchement subit de ses membres qu'ils perçurent distinctement. Ses épaules s'affaissèrent, ses bras se relâchèrent, ses mains se décrispèrent, les muscles de son dos et de ses fesses se détendirent. Leur victime s'abandonnait, vaincue et consentante, les yeux fermés.

— Chef, vous pouvez y aller. Elle est prête, ça se sent !

Élakelle s'empara de la toupie, bloqua la tête de Kahane d'une main et lui enfonça de l'autre la pointe dans la bouche. Elle la tournait dans le sens du pas-de-vis pour que la masse conique écarte les mâchoires sans que Kahane puisse s'opposer à la pénétration. Des crampes à hauteur de l'articulation tétanisèrent son visage lorsqu'elle eut la bouche



## Les fous du stade

grand ouverte, les maxillaires écartés au maximum. Kahane n'en pouvait plus de cette tension insupportable. Élakelle n'en avait cure de voir son visage défiguré se contracter sous la douleur. Elle enfonça son index dans sa bouche et le promena partout, de façon méthodique et professionnelle : entre les joues et les dents, sous la langue, au fond de la gorge, si profondément que Kahane fut secouée par des spasmes, suffoquant sous la pression de ce doigt qui obstruait la trachée. L'auscultation n'en finissait pas et Kahane respirait de plus en plus mal.

— C'est bon. Y a rien !

Kahane rouvrit les yeux. Son bourreau lui faisait face, en train de passer les gants. Elle ne lui avait pas retiré la toupie qui lui faisait affreusement mal. Kahane salivait en réaction à cet énorme objet fiché dans sa bouche et la bave coulait aux commissures de ses lèvres sans qu'elle puisse contrôler ce flux.

Élakelle disparut soudain de son champ de vision et les deux hommes qui s'appuyaient sur son dos en écrasant ses bras menottés, accentuèrent leur pression, manière de lui signifier qu'elle n'avait pas fini de souffrir. Pire que la douleur serait peut-être moins vive mais l'humiliation plus insupportable. Kahane se contracta. Trop de douleurs l'assaillaient en même temps. La toupie dans la bouche, le poids des hommes sur son dos, ses jambes anormalement écartées. Elle avait compris ce qui l'attendait et les muscles de son bassin se raidissaient malgré elle.

## Les fous du stade

*Plier sans se rompre ! Plier sans se rompre !* se répétait-elle.

— Moukel et Quildar, écartez-lui les fesses ! Qu'on en finisse !

La pénétration dans l'anus fut brève et violente. Kahane sentit son sphincter contracté céder sous la pression, un doigt rentrer dans son cul tellement brutalement qu'elle eut un haut-le-cœur, tellement profondément qu'elle crut qu'on lui défonçait les entrailles. Elle voulut hurler mais aucun son ne sortit à cause de la toupie.

Quant à son sexe, Kahane devina la femme glisser sa main entre les grandes lèvres, écarter les petites et effleurer le pourtour de l'entrée du vagin, à croire qu'elle prenait le temps d'observer avec curiosité son anatomie. Ces préliminaires mortifiaient Kahane, agitée de soubresauts à chaque fois qu'elle la touchait. Le doigt d'Élakelle allait s'enfoncer dans son ventre quand Kahane perçut l'instant où l'hymen l'arrêta.

— C'est pas vrai, la putain est vierge !

Élakelle paraissait hésiter. Que devait-elle faire ? Arrêter la fouille ? Sa victime ne pouvait rien cacher dans son sexe puisqu'il était obstrué ! Ou bien continuer et la dépuceler ?

— Eh Chef, vous voulez un coup de main ? Dites-le et on finit le boulot !

Les deux hommes ricanèrent. L'interjection la ramena à la réalité et à ses devoirs, surtout à ces prin-

## Les fous du stade

cipes que sa hiérarchie ne cessait de lui rabâcher depuis des années. Pas d'états d'âme, pas de compassion, pas de pitié à l'égard des non-croyants qui se moquent de Dyal. Elle devait servir fidèlement son Créateur et obéir aveuglément à ses représentants. Aucune hésitation n'était permise. Son avenir, voire sa vie, en dépendait. Elle enfonça brusquement son doigt et déchira l'hymen. Kahane hoqueta, un tres-saillement la parcourut, des larmes coulèrent le long de ses joues, accablée par son impuissance à empêcher le viol. Le doigt de la femme tâta chaque recoin des muqueuses avant d'aller buter contre le col de l'utérus. Et de sortir bredouille, le gant quelque peu rougi par des taches de sang...

— C'est bon. Elle cache rien.

Elle se redressa, se tourna en direction de la caméra de surveillance qui avait été en permanence cadrée sur eux et fit face à l'objectif, veillant à baisser le regard en signe de subordination.

— Rien à signaler, Directeur Akmair, vous pouvez venir pour les formalités avant transfert. Elle vous attend.

\* \* \* \* \*

Akmair n'était pas un fervent croyant. Il reconnaissait dans son for intérieur qu'il était surtout un bon pratiquant qui accomplissait ses devoirs religieux avec constance. Aussi loin qu'il remontât

## Les fous du stade

dans ses souvenirs, il n'avait jamais eu le sentiment d'être pénétré par la foi, d'être envahi par la conviction de l'existence de Dyal au point que cette certitude ne puisse se discuter. Il n'avait jamais ressenti la foi comme une expérience spirituelle unique que l'homme partage avec son dieu au travers d'une intuition, possédé par une vérité intérieure qui l'habite avec tant de force, d'évidence et de légitimité qu'il ne peut l'expliquer mais seulement l'éprouver dans sa chair et son esprit. Non, Akmair ne vivait pas sa croyance comme une illumination qui l'aurait porté au fil des jours !

Son enfance avait certes été marquée au sceau des traditions religieuses de sa famille. Et quelle famille ! Son père et sa mère lui avaient montré par leur exemplarité ce qu'il devait faire ou penser et Akmair, à la manière d'une éponge qui boit l'eau sans pour autant se confondre avec elle, avait réussi à assimiler leurs convictions sans s'opposer mais aussi sans se perdre. La religion que ses parents lui avaient inculquée était celle que les habitants du quartier pratiquaient, celle que les enfants apprenaient à l'école, celle que le peuple tout entier respectait. Lui aussi n'avait pu faire exception à la règle. Sa nature plus posée qu'enthousiaste s'était renforcée à l'adolescence. Akmair avait alors acquis assez de réflexion pour comprendre que la Parole Divine qu'il acceptait de faire sienne pour le guider dans sa vie personnelle, n'avait pas forcément le caractère intangible et

## Les fous du stade

universel qu'on avait bien voulu lui faire croire. L'adulte qu'il était aujourd'hui pressentait que les religions énonçaient les vérités d'une civilisation, d'une époque ou d'un peuple mais en aucun cas La Vérité, une et indivisible, celle qui transcende l'Histoire et le destin des hommes.

Les pratiques religieuses relevaient à ses yeux moins d'une adhésion personnelle que d'une obligation sociale, voire d'une hygiène mentale. Il les suivait scrupuleusement parce qu'elles concouraient à préserver son équilibre et à forger son identité. Il devait aussi reconnaître qu'il s'astreignait à les respecter parce qu'il ne pouvait faire autrement, eu égard à la famille à laquelle il appartenait et à la Révolution qu'il servait. Mais il s'y adonnait sans qu'elles éclairaient son existence. Ces astreintes journalières servaient en fait à le rassurer car elles encadraient et légitimaient ses journées. Il trouvait un sens à sa vie uniquement dans l'exercice de ses fonctions, dans l'importance de sa position sociale, dans la jouissance de ses privilèges.

Akmair était serein lorsqu'il vit apparaître sur un de ses écrans de contrôle le visage d'Élakelle l'informant que la fouille à corps était terminée. Il avait pu effectuer, juste avant l'interrogatoire, une des prières quotidiennes qu'il pratiquait avec une rigueur maniaque. Il avait extirpé quelques instants plus tôt un coffret caché sous le bureau qui contenait les acces-

## Les fous du stade

soires nécessaires à l'exercice des rites journaliers. C'était dans l'esprit d'Akmair une sorte de tabernacle qu'il vénérât pour des raisons religieuses — puisqu'il contenait les objets du culte — mais aussi familiales — puisqu'il témoignait de l'unité du clan. C'était la tradition d'en faire don à l'aîné mâle de la famille. Son père le lui avait remis il y a quelques années lorsqu'il s'était marié pour fonder une famille. Et il avait fait graver ses initiales en lettres d'or comme ses précédents parents. Savoir que ses aïeux l'avaient touché bien avant lui pour accomplir les mêmes gestes et prononcer les mêmes paroles, suscitait les mêmes évocations à chaque fois qu'il s'en emparait avec solennité. Gardien vigilant des liens de sang, dépositaire d'un rite singulier, il ne pouvait s'empêcher de penser à cette lignée de notables qui perpétuait sa mémoire d'une manière aussi vénérable. Lorsqu'il s'extasiait devant la marqueterie que ses ancêtres avaient admirée, lorsqu'il utilisait les objets dont ils s'étaient servis, enfin, lorsqu'il lisait le livre de prières qu'ils avaient tenu en mains, Akmair avait l'impression de sentir leur présence rassérénante à ses côtés et de voir leur regard bienveillant posé sur lui. Et c'était à lui aujourd'hui qu'incombait la charge d'être le maillon solidaire d'une chaîne qui se perdait dans le temps... La conscience de cette responsabilité provoquait à chaque fois des émotions si fortes que son cœur s'emballait, prémices nécessaires au bon accomplissement de ses prières.

## Les fous du stade

L'ancestral rituel exigeait qu'il vérifiât d'abord que chaque objet soit bien à sa place, en les touchant cérémonieusement l'un après l'autre. La balayette avec laquelle il époussetait l'endroit où il s'agenouillait... le tapis avec lequel il se protégeait des souillures de la terre... la fiole avec laquelle il lavait ses doigts des impuretés des hommes... le Livre Saint avec lequel son esprit s'élevait vers les cieux... enfin, le tissu de soie avec lequel il lustrait la marqueterie après chaque dévotion. Tout était en ordre. Le cérémonial pouvait commencer, dans le respect de l'immuable protocole. Il prenait d'abord la balayette et nettoyait le coin qu'il utilisait habituellement, à l'écart dans la salle de contrôle. Il déroulait ensuite le tapis sur le sol, s'emparait de la fiole et s'aspergeait les mains avec l'eau bénite pour se purifier. Enfin il saisissait précautionneusement le Texte Sacré et s'asseyait les jambes croisées et le dos droit avant d'entonner d'une voix mélodieuse la lecture des Chapitres. Ses devoirs accomplis, il rangeait chaque affaire et lustrait la marqueterie avec le tissu de soie avant de refermer le couvercle et de cacher le coffret sous le bureau.

Akmair avait préféré accomplir ses devoirs avant la confrontation bien que l'entretien avec Kahane ne dût pas durer très longtemps puisqu'il s'agissait de lui signifier son incarcération à la Prison de Haute Sécurité et d'organiser dans la foulée son transfert. C'était en effet une excellente manière de se mettre

## Les fous du stade

en condition pour les interrogatoires, en optimisant ses capacités mentales grâce aux bienfaits des prières. Leur caractère incantatoire le laissait à chaque fois dans un état indéfinissable qui l'amenait à porter sur le monde un regard partisan qui occultait temporairement sa raison. Ses convictions s'imposaient comme des vérités, ses certitudes comme des évidences et Akmair se laissait porter par les révélations du dogme. Il se grisait d'être le bras séculier de Dyal, le digne représentant de l'État, un militant au service de la religion qui se devait d'être inflexible envers les traîtres.

\* \* \* \* \*

Akmair avait perfectionné au fil des années l'art de mener ses investigations. Il était devenu un expert qui avait poussé l'excès de zèle jusqu'à rédiger, à l'usage exclusif de l'administration, un fascicule sur les techniques d'enquête à réserver aux terroristes et contre-révolutionnaires. Il avait orchestré tant d'arrestations et de condamnations ; il avait engrangé tant de savoir-faire dans les procédures d'extorsion d'aveux que son esprit méthodique l'avait conduit à réfléchir sur sa propre pratique, dans le souci de permettre aux fonctionnaires de l'Intérieur, des Armées et de la Sûreté de l'État, trop souvent livrés à eux-mêmes, d'être plus efficaces dans l'exercice de leur fonction.



## Les fous du stade

Akmair avait ainsi formalisé, au terme d'un long travail de réflexion, une « Théorie de la Vérité axée sur les modalités d'extorsion des aveux au service de la Gloire de Dyal ». Le recours à cette technique s'avérait efficace quelle que soit la détermination des hommes et des femmes qui y étaient soumis. Son usage se généralisa rapidement dans les ministères, entrant même dans le jargon des professionnels sous l'expression « Méthode DODIÉHA » qui visait à appliquer la procédure suivante : « Diriger — Observer — Déléguer — Isoler — Épuiser — Humilier — Apeurer ».

Akmair détestait recourir personnellement à la violence quoique sa religion s'appuyât sur une foi conquérante. Il avait dû admettre que participer à des actes de torture lui était hélas impossible. Les rares fois où il s'y était résolu, il n'avait pu mener jusqu'à leur terme les interrogatoires, tétanisé par le dégoût que lui inspirait sa propre brutalité et secoué par les nausées qu'elle provoquait. De tels agissements étaient incompatibles avec l'image qu'il avait de lui-même, de son rôle et de son rang. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'il en condamnait l'usage, bien au contraire ! Elle était nécessaire pour rallier de nouveaux adeptes à l'enseignement de Dyal, pour châtier les impies qui cherchaient à empêcher son développement et pour maintenir sous son aile les croyants acquis à sa cause. L'Histoire enseignait d'ailleurs que la foi s'ancrait dans le cœur des

## Les fous du stade

hommes à condition d'employer les Armes avant de brandir la Loi. La violence au service de la Foi et de l'État était une nécessité absolue pour l'extension de l'une et la survie de l'autre.

Akmair concevait donc de l'utiliser à condition de confier à des subordonnés la tâche d'employer les méthodes musclées. C'était l'idée centrale de sa théorie autour de laquelle toutes les autres s'ordonnaient. À un homme de penser les modalités des interrogatoires, à un autre de les mettre en pratique. Au premier d'organiser et de contrôler, au second d'obéir et d'exécuter. Le fameux triptyque : Diriger — Observer — Déléguer ! Quant à l'accusé, il finissait par craquer si les autres principes étaient respectés. D'abord « Isoler » en coupant du monde et des autres, du jour et de la nuit, pour que tous les repères culturels, familiaux, spatiaux disparaissent et, avec eux, l'identité de la personne elle-même. Ensuite, « Épuiser » en privant de sommeil et de nourriture, en astreignant à des postures douloureuses pendant des heures. Puis, « Humilier » en exigeant des comportements contraires aux valeurs et aux principes du détenu. Enfin, « Apeurer » en infligeant des sévices physiques et psychologiques savamment dosés. L'expérience prouvait que le détenu finissait toujours par avouer les crimes dont il était accusé lorsqu'il en arrivait à être hébété de fatigue, amaigri par les privations, brisé par les vexations et tétanisé par la peur. Tels étaient les postulats qui régissaient cette activité

## Les fous du stade

si particulière et qu'il avait consignés dans un livre qu'il emportait à chaque interrogatoire, n'hésitant pas à renvoyer à telle ou telle page dès qu'il constatait qu'un agent contrevenait à sa doctrine.

Élakelle venait à peine d'achever son rapport via la caméra qu'Akmair éteignit l'écran d'ordinateur sur lequel il avait visionné, en temps réel, l'interrogatoire. Il pouvait être, une fois encore, satisfait de ses subalternes. Ils avaient été efficaces et avaient suivi la procédure à la lettre. C'était maintenant à son tour d'intervenir.

Lorsqu'il était entré dans la pièce avec une mallette en main, Moukel et Quildar s'étaient aussitôt retirés, laissant Élakelle seule avec Akmair. Le chef de la Police s'était assis au bureau, avec en face de lui le visage défait de Kahane qui ne bougeait plus, affalée sur la table, la tête de côté plaquée contre le bois, avec seulement la peur qui la tenaillait. Akmair la dévisagea, posa tout près d'elle son attaché-case et l'ouvrit. Il contenait un brassard électrique, son boîtier de contrôle et un habit noir. Akmair fit un signe à Élakelle qui comprit immédiatement et s'empara du matériel.

— Écoutez, Kahane ! C'est bien cela, n'est-ce pas ? Vous êtes bien Kahane. Élakelle va vous libérer de vos liens, vous m'entendez ? Je dis bien tous ! Mais avant, elle va vous poser à la cheville un bracelet très spécial. Au moindre faux pas de votre part, à la

## Les fous du stade

moindre tentative de rébellion, vous aurez droit à une décharge. Dyal est grand et vous devez apprendre à vous soumettre à sa Volonté. Je suis son serviteur et son soldat. C'est Dyal qui parle et agit à travers mes paroles et mes actes. Je me plie à sa Volonté comme vous allez apprendre à vous y plier vous-même. Et plus vite vous obéirez aux ordres que je vous donnerai et qui sont les Siens, plus vite vous écouterez les paroles que je prononcerai et qui sont les Siennes, plus vite vous deviendrez son humble servante. M'avez-vous bien compris ?

Kahane ne pouvait pas parler, les mâchoires toujours entravées par la toupie fichée dans sa bouche. Elle se contenta en guise d'acquiescement d'émettre un son qui ressemblait à une sorte de vagissement.

— Hhh... uuu... mmm...

— Parfait ! Je vois que vous êtes coopérative.

Akmair se tourna vers Élakelle.

— Allez-y, vous pouvez la détacher.

Élakelle s'agenouilla aux pieds de Kahane, passa le bracelet à sa cheville, retira les menottes qui bloquaient ses talons et entravaient ses mains, puis ôta la toupie qui obstruait sa bouche. Kahane était libérée mais ne bougeait pas. Sa tête, ses épaules, ses seins, son ventre reposaient sur le bureau et ses jambes demeuraient écartées. Seuls ses bras avaient naturellement glissé de chaque côté des hanches. Toutes les douleurs qui l'assaillaient jusqu'alors avaient disparu : les douleurs aux chevilles et aux

## Les fous du stade

hanches, les douleurs aux maxillaires et aux poignets. L'arrêt de ces souffrances était si brutal que son corps ne réagissait pas à cette subite libération. Kahane restait immobile sur la table, incapable de mobiliser ses muscles et de se redresser. Elle attendait comme un animal blessé qui s'abandonne.

— Redressez-vous et reculez d'un pas. Debout, à un mètre du bureau. Pieds joints et mains derrière le dos ! Exécution !

Kahane percevait au ton péremptoire d'Akmair qu'elle devait obéir bien que sa voix lui paraisse étonnamment lointaine, comme s'il y avait entre eux une distance infranchissable qui les séparât. Elle ramena ses jambes, posa lentement le plat de ses mains sur la table, s'appuya sur ses bras et se redressa. Elle était debout mais ne tenait pas sur ses jambes. Elle allait s'affaler sur le sol quand elle songea à la chaise qui se trouvait derrière elle. Elle recula d'un pas, heurta le siège et s'y assit, soulagée de pouvoir se reposer un instant. Elle venait à peine de plaquer son dos contre le dossier qu'elle reçut une décharge qu'elle ressentit jusqu'au cœur. Elle poussa un cri, les membres parcourus par de violents soubresauts.

— Debout ! Je ne vous ai pas donné l'ordre de vous asseoir. Debout, vous m'entendez ! Et vous y resterez aussi longtemps que j'en déciderai.

Kahane n'entendait rien. Élakelle appuyait constamment sur le bouton du boîtier de contrôle et le courant électrique lui traversait le corps en conti-

## Les fous du stade

nu. Elle criait et se tortillait sous la douleur, gesticulant comme une folle habitée par le démon. Elle glissa du siège et la torture cessa dès qu'elle tomba par terre. Kahane était sonnée. Contrairement à la première électrocution qui avait été très brève, celle-ci avait duré d'interminables secondes durant lesquelles Kahane s'était consumée de l'intérieur, parcourue par une incandescente souffrance qui la traversait de long en large. Elle en avait perdu équilibre et jugement jusqu'au moment où elle s'était retrouvée sur le sol carrelé, au pied du bureau, sans comprendre comment elle était arrivée là.

— Debout ou vous avez droit à une nouvelle décharge !

Kahane s'était quelque peu redressée. Elle n'avait plus ni force ni volonté. Un obscur instinct lui dictait d'obtempérer au plus vite si elle voulait survivre et échapper à de nouvelles épreuves. Elle tardait à se mettre debout, incapable de prendre appui sur ses bras et de se mettre sur ses jambes quand Élakelle s'avança vers elle, lui prit l'oreille et tira dessus pour la forcer à obéir.

Kahane était debout, tremblante mais debout.

— Les mains derrière le dos et les yeux vers le sol. Voilà ce que Dyal attend de vous lorsque vous êtes face à moi. C'est compris ? Et n'essayez pas de me dévisager. Vous êtes trop impure pour regarder dans les yeux un fidèle de Dyal. À la première tentative, une décharge !

## Les fous du stade

Kahane s'exécuta.

— Parfait ! Nous allons donc pouvoir établir les formalités nécessaires à votre transfert.

Akmair pouvait enfin prendre le temps de regarder Kahane maintenant qu'elle lui faisait face, les yeux baissés et les mains derrière le dos, en femme soumise et muette. C'était un moment étrange et fort qu'Akmair vivait, à chaque fois qu'une situation similaire se présentait. Non seulement les femmes de son pays étaient obligées de cacher leur visage et leur corps sous d'amples vêtements mais voilà que celle qu'il avait épousée était si pratiquante qu'elle n'avait jamais accepté de lui dévoiler autre chose que son visage, même dans l'intimité de leur chambre. Son fanatisme était tel qu'elle refusait d'exposer sa nudité. Toute tentative d'étreinte devait se pratiquer dans le noir, sa femme recouverte d'une tunique fendue pour permettre le rapport sexuel. Voilà ce à quoi se réduisait la vie amoureuse d'Akmair...

Il n'aurait donc jamais eu l'occasion de découvrir le corps d'une femme sans ses fonctions. C'est dire s'il vivait ces confrontations comme des instants particuliers dont il profitait pleinement, gagné par un trouble puissant qu'il avait appris à canaliser. Akmair avait jaugé Kahane en connaisseur : la grâce des seins, la rondeur des hanches, la sveltesse des cuisses.

— Tournez-vous !

## Les fous du stade

Et la fermeté des fesses...

— Face à moi !

Kahane suivait les consignes sans chercher à se rebeller. Ces exigences lui paraissaient dérisoires après les sévices qu'elle avait endurés. Elle s'y pliait machinalement, sans même percevoir l'intérêt qu'il y avait à la faire tourner sur elle-même, soucieuse de profiter du répit qui lui était accordé et qui lui offrait l'occasion de souffler. C'est alors qu'elle avait senti quelque chose dans son corps, quelque chose de chaud glisser en elle... Mais sa raison était si vacillante et sa lassitude si grande qu'elle n'avait pas compris ce qui lui arrivait. Elle n'était plus qu'un corps inerte qui attendait. Qui ou quoi ? Elle ne se posait même plus la question.

Akmair discernait aux changements d'appui sur ses jambes que Kahane commençait à se fatiguer et que la station debout lui devenait pénible. C'était toujours à ce moment-là qu'il débutait l'interrogatoire, profitant de la faiblesse grandissante de sa victime pour achever de briser son mental. Il allait démarrer la procédure quand il fut saisi par ce qu'il vit. C'était la première fois qu'un tel incident se produisait. Un filet de sang s'échappait du sexe de Kahane et coulait le long de ses cuisses, flux épais et rouge qui tranchait avec la blancheur de sa peau. Akmair était tellement ahuri qu'il se tourna vers Élakelle pour lui demander ce que cela signifiait.



## Les fous du stade

— Elle était vierge, Directeur Akmair, j'ai dû lui percer l'hymen.

Cet aveu ébranlait soudain ses certitudes. L'infidèle n'était pas aussi impure qu'elle le laissait paraître et qu'il l'aurait crue ! C'était tout à coup un pan entier de ses croyances qui s'effondrait. Ces étrangères n'étaient pas toutes des chiennes en chaleur qui passaient leur temps à s'offrir aux hommes. Cette allégation qu'il avait toujours entendue, colportée par les hiérarques du régime, s'avérait infondée. Kahane en était la preuve manifeste. C'était un choc pour un homme bardé de préjugés. Il n'en croyait pas ses yeux et observait cet écoulement qui ne tarissait pas.

— Élakelle, essayez-la !

C'est tout ce qu'il sut dire. Laisser à une autre femme le soin de faire disparaître ces traces, sales et dégoulinantes. Que cette enseignante presque trentenaire puisse être vierge dépassait son entendement ! Élakelle s'exécuta et nettoya Kahane avec application, envahie elle aussi par une sorte de respect à l'égard de celle qui avait perdu toute dignité. Kahane ne manifesta d'ailleurs aucune tentative de rébellion lorsqu'Élakelle lui frotta l'entrecuisse, insensible à ces palpations intimes. Sa lassitude était telle qu'elle ne percevait plus ce qui se passait en elle et auprès d'elle. Le temps qu'Élakelle mit à l'essuyer suffit à Akmair pour recouvrer ses esprits. La procédure pouvait commencer.

## Les fous du stade

— Kahane, en tant que Chef de la Police, je suis mandaté par Qwalme, le Père de la Révolution, pour assurer le maintien de l'Ordre et éradiquer toute tentative de déstabilisation par des terroristes ou des traîtres. Plusieurs preuves accablantes en notre possession — notamment des courriers envoyés à un attaché d'ambassade dans lesquels vous évoquez des troubles à l'intérieur du pays ainsi que des photos de manifestations diffusées sur le Net à partir de votre portable — démontrent que vous êtes, sous couvert de vos activités, une espionne venue dans notre capitale pour soutenir des mouvements contre-révolutionnaires ! Vous allez donc être immédiatement transférée à la Prison de Haute Sécurité dans l'attente de votre jugement.

Tandis qu'il débitait son monologue, Akmair sentait que Kahane était à bout bien qu'il ne captât pas son regard qu'elle maintenait en direction du sol. Il savait désormais qu'elle n'allait pas se rebeller. Il percevait la peur l'étreindre aux tremblements qui n'arrêtaient pas de la parcourir depuis qu'il lui avait annoncé son incarcération. Il la vit pourtant, à sa plus grande surprise, relever la tête, le regarder et s'apprêter à parler quand ses yeux chavirèrent et ses genoux fléchirent avant même qu'Élakelle ne réagisse et ne lui inflige une nouvelle décharge. Elle s'affaissa sur le sol, évanouie.

## Les fous du stade

— Élakelle, vous la réveillez, vous appliquez le protocole habituel et on l'embarque. Je la veux en fin d'après-midi dans sa cellule.

\* \* \* \* \*

Kahane avait repris connaissance. La première impression qu'elle avait éprouvée, réminiscence soudaine de ses craintes enfantines lorsqu'on l'enfermait dans le confessionnal pour avouer ses fautes à travers la grille qui la séparait du prêtre, oui, la première sensation qui l'avait envahie, c'était la perception douloureuse d'être de nouveau prisonnière dans un lieu aussi clos que celui de son enfance. Ses angoisses de gamine avaient brusquement resurgi et elle avait voulu s'en libérer par des cris mais aucun son n'était sorti de sa bouche. Kahane ne pouvait parler. Une bande adhésive couvrait sa bouche, blessant ses lèvres à chaque fois qu'elle essayait de proférer un son.

Le rappel des dernières heures lui revint en mémoire quand elle sentit l'entrave des menottes lui bloquer les mains derrière le dos, les électrodes du bracelet électrique s'enfoncer dans sa cheville, enfin, les pans d'une aube noire la recouvrir totalement, habit traditionnel qui cachait le corps féminin de la tête aux pieds, ne laissant rien entrevoir : ni la silhouette, ni le visage, ni les cheveux. Avec, en guise d'ouverture à hauteur des yeux, un voile si épais qu'il empêchait

## Les fous du stade

de distinguer le regard de la femme enfermée dans sa prison de toile ambulante !

Kahane était assise dans la pièce où elle avait été séquestrée après son arrestation, face à Akmair qui lui avait signifié son transfert, à côté d'Élakelle qui avait participé aux tortures. Elle se leva brusquement, effrayée de se trouver toujours là, prisonnière pour des raisons qui lui échappaient. Crier sa peur pour qu'on l'entende et qu'on la sauve ! Voilà ce qu'elle tenta une seconde fois. En vain... Kahane suffoquait. Le tissu venait se plaquer contre ses narines lorsqu'elle inhalait l'air en de grandes inspirations, lui donnant l'horrible impression qu'elle allait mourir d'étouffement. Elle se débattait, s'agitait, se contorsionnait dans l'espoir de se défaire de tous les liens qui l'entravaient. Et elle hurlait à s'en déchirer les tympanes mais seul un son étouffé filtrait.

— Hhu... uu... mm !

Kahane ne put manifester très longtemps son effroi. Elle s'était à peine dressée qu'elle avait reçu une nouvelle décharge qui l'avait cassée en deux et obligée à se rasseoir dans l'espoir que le supplice cesse. Elle n'était plus qu'un corps meurtri, une volonté brisée, un être soumis.

— Bien ! Vous voilà redevenue raisonnable. Je pense que vous venez de comprendre que toute velléité de rébellion serait vaine et aussitôt sanctionnée. Dyal veut que vous en passiez par là pour admettre qu'il faut vous soumettre à sa Volonté. Et c'est à moi

## Les fous du stade

que revient la charge de vous conduire vers la Rédemption. Pour l'heure, vous allez quitter l'aéroport pour la Prison de Haute Sécurité. Quildar, Moukel et Élakelle vont vous y conduire. Un dernier point. Vous allez traverser le hall de l'aéroport en leur compagnie. N'oubliez pas qu'ils ont un mot d'ordre : une décharge à la moindre incartade ! Et personne ne viendra secourir une femme atteinte de convulsions. Ne rêvez pas ! Vous en serez quitte pour des souffrances inutiles. D'accord ?

Kahane murmura huu... uuu... mm pour signifier qu'elle avait compris, prenant soin cette fois de garder la tête baissée.

\* \* \* \* \*

Élakelle avait revêtu l'habit traditionnel et, hormis le boitillement de Kahane à la jambe gauche, là où le bracelet électrique entravait sa cheville, rien ne les distinguait des autres femmes qui portaient le même vêtement dans l'enceinte du hall. Kahane la suivait avec peine, ralentie par sa démarche à cloche-pied tandis que Quildar et Moukel fermaient la marche à quelques mètres derrière elles. Kahane ne pensait plus à rien, écrasée par le sentiment que tout espoir de liberté était perdu. L'adhésif sur ses lèvres l'oppressait, des larmes coulaient le long de ses joues et, à chaque fois qu'elle croisait des voyageurs étrangers, elle les dévisageait avec un tel désespoir qu'elle se

## Les fous du stade

convainquait qu'ils s'en alarmeraient et interviendraient pour la libérer. Mais tous passaient à ses côtés sans s'arrêter, portant même un regard inquiet sur elle. Elles avaient traversé le hall et se dirigeaient vers une des sorties lorsque Kahane tressaillit. À une dizaine de mètres, Lobal discutait avec le diplomate qui venait d'arriver quelques minutes plus tôt, s'apprêtant à le conduire à l'ambassade.

Lobal, souriant et affable, là, si près d'elle ! Il fallait l'avertir, lui faire savoir qu'elle était à deux pas de lui, prisonnière et condamnée. Il fallait à tout prix agir, faire quelque chose pour qu'il la sauve...

Kahane pivota sur elle-même et s'élança. Elle ne sentait ni la douleur que le bracelet électrique occasionnait à sa cheville ni les décharges électriques qui lui traversaient le corps. Elle croyait hurler sous les souffrances qu'Élakelle lui infligeait mais aucun son ne sortait de sa bouche. Elle s'agitait bien que ses mains soient liées derrière le dos ; elle courait vers la délivrance bien que sa course ne soit qu'une marche de guingois. Kahane touchait au but. Elle allait se jeter dans les bras de Lobal pour qu'il l'enlace quand elle trébucha à quelques mètres de son ami et s'affala à ses pieds. Derrière, l'escouade de policiers arrivait en courant.

Élakelle tenait en permanence le pouce appuyé sur le bouton car Kahane n'était plus qu'un arc électrique. Elle se tortillait comme une démente, exhibant sans pudeur ses jambes et son bassin, suscitant

## Les fous du stade

autour d'elle gêne et mépris. Lobal lui-même, surpris par l'arrivée de cette folle qui s'était précipitée sur lui, la regardait gesticuler avec consternation. Il ressentait de la méfiance à l'égard de cette inconnue dont il ne distinguait pas le visage et qui parlait avec des « hhu... uu... uum ». D'autant qu'il avait tout de suite remarqué qu'une femme et deux policiers se précipitaient vers elle.

Les consignes diplomatiques étaient claires dans de telles situations. Il ne fallait en aucun cas s'immiscer dans les affaires intérieures du pays ; il ne fallait en aucun cas s'interposer dans des bagarres entre autochtones. Cette demeure était originaire du pays et l'aider pouvait conduire à l'incident diplomatique. Il ne devait surtout pas chercher à savoir qui elle était et pourquoi on voulait l'arrêter. Il ne devait rien faire qui puisse froisser les autorités locales. Elle était manifestement hystérique avec ses contorsions spectaculaires et ses « hum ! » incompréhensibles. Il recula d'ailleurs dès qu'elle chercha à s'accrocher à lui avec ses pieds, portant sur elle un regard froid et méprisant. Quildar et Moukel arrivèrent heureusement pour le tirer d'affaire. Ils la saisirent par les épaules et l'obligèrent à les suivre.

— Vous l'avez échappé belle, cette femme a perdu la raison. Elle voulait vous tuer pour venger son mari, un martyr de la Révolution. Allez, déguerpissez !

Lobal comprit qu'il devait partir. Il remercia les policiers d'être intervenus et d'avoir empêché une fa-

## Les fous du stade

natique de l'égorger, étonné toutefois de ne pas l'avoir vue brandir une arme. C'était la première fois qu'il ne se plaignait pas de l'intervention rapide de la Police Nationale.

Quant à Kahane, elle s'éloignait en clopinant, fermement encadrée par les deux hommes. Le dernier espoir qu'elle avait eu d'échapper à la détention venait de disparaître. Lobal ne l'avait pas reconnue, pire il s'était réjoui de l'arrivée de ses tortionnaires. Kahane était décidément seule au monde et c'est ainsi qu'elle se laissa embarquer dans un fourgon banalisé qui la conduisit à la Prison de Haute Sécurité.

\* \* \* \* \*

La cellule dans laquelle elle était emprisonnée était exiguë et spartiate. Quelques mètres carrés, un bat-flanc pour s'allonger, un seau pour les besoins, aucune fenêtre et une même lumière artificielle 24 heures sur 24. Rien de plus ! Et, toujours le même vêtement qui était changé quand elle passait aux douches collectives. Là, elle était décrassée comme du bétail, au jet d'eau et à l'eau froide, au milieu d'autres femmes.

Depuis combien de jours, de semaines ou de mois, vivait-elle ce cauchemar, elle ne le savait plus ? Kahane avait perdu toute notion du temps car elle n'avait plus aucun repère : ni le cycle des jours et des nuits, remplacés par la lueur d'une lampe blafarde



## Les fous du stade

encastrée dans le plafond ; ni le cycle des repas, apportés de manière aléatoire sans qu'elle puisse jamais savoir à quelle heure ; ni le cycle des règles qui avaient cessé aussitôt après son incarcération. Encore moins le cycle des interrogatoires qui se répétaient selon un rythme imprévisible, la maintenant dans un état de stress et d'épuisement permanent ! Dormir ne signifiait plus rien puisqu'elle pouvait être réveillée au beau milieu de son sommeil, sans qu'elle sache si elle s'était endormie durant le jour ou la nuit. Elle avait beaucoup maigri, marquée par les privations qui lui étaient imposées et vivait dans une hébété chronique qui s'était installée au fil des confrontations. Bien que les enquêteurs changeassent souvent — elle les différenciait au son de leur voix et non à leur visage puisqu'elle baissait toujours la tête — il y avait une constante dans ce ballet incessant de tortionnaires. Akmair était le seul qui la convoquait régulièrement, reprenant comme les autres les mêmes questions auxquelles elle rétorquait avec les mêmes réponses, niant tout en bloc, réfutant les faits de manière de plus en plus confuse.

Kahane était libre depuis qu'elle était en prison. Aucun bâillon n'obstruait sa bouche, aucune menotte n'entravait ses mains, aucun bracelet ne bloquait sa cheville. Mais avait-elle encore un corps et un esprit ? Oui, elle pouvait crier à tue-tête mais elle n'en avait plus l'énergie ! Oui, elle pouvait attaquer à mains

## Les fous du stade

nues mais elle n'en avait plus la force ! Oui, elle pouvait marcher normalement mais elle n'en avait plus l'envie ! Elle n'était plus qu'un être hagard qui obtempère quand on lui donne un ordre.

À l'image d'un vieillard qui s'accroche au passé pour oublier son état, l'évocation de ses souvenirs s'était substituée à la réalité de ses bourreaux pour acquérir peu à peu la même importance. Kahane s'était coupée du présent au fil des jours, enfermée dans la négation permanente du réel qui n'était plus le cadre émotionnel où s'épanouir mais le cadre formel où fuir l'instant. Survivre, c'était revivre le passé et s'y cramponner.

Au début, quand elle était encore en forme, elle s'était astreinte à marcher de long en large dans sa cellule, si longtemps qu'elle finissait par atteindre une lassitude qui l'aidait à oublier son enfermement. Mais, au fil du temps, déboussolée par l'absence des jours et des nuits, épuisée par les stations debout qu'on lui imposait lors des interrogatoires, amaigrie par la petitesse de ses rations alimentaires, Kahane avait cessé toute activité physique, passant ses journées allongée sur son bat-flanc, avec comme seule compagnie les cafards qui n'hésitaient plus à se hasarder sur son corps et la compagnie d'un rat qui faisait des apparitions régulières pour se régaler des restes de sa nourriture. Elle était désormais parvenue à un état d'abattement indicible.

## Les fous du stade

\* \* \* \* \*

Ce jour-là ? Cette nuit-là ? Cette heure-là ? — elle-même ne savait plus ce qu'il en était de l'écoulement du temps — un geôlier l'avait sortie de sa torpeur en la délogeant si violemment de ses planches qu'elle était tombée par terre. Il l'avait saisie par l'épaule et obligée à se mettre debout. Elle s'était laissée faire sans qu'il distingue son visage marqué par la peur, les humiliations et les souffrances puisqu'elle portait, 24 heures sur 24, la traditionnelle aube noire. L'homme l'avait poussée hors de la cellule et elle s'était retrouvée dans le couloir étroit et sombre, coincée entre deux militaires qui l'escortaient l'arme à la main.

Elle les suivit en titubant et en s'appuyant aux parois du mur pour ne pas perdre l'équilibre. Elle gravit des escaliers, tourna à gauche, tourna à droite, descendit des escaliers, parcourut d'interminables couloirs, toujours dans la pénombre, entendant parfois un cri, un râle, des bribes de conversations comme si une vie sourde grouillait dans ces lieux souterrains. Elle pénétra enfin dans une pièce qui ressemblait à toutes celles où elle avait déjà été interrogée : un local sans fenêtre, sans plafonnier, avec une table, une chaise, une lampe de bureau que l'enquêteur braquait sur elle et, sur le sol, un cercle phosphorescent dans lequel elle devait se placer...

## Les fous du stade

Kahane était au centre du tracé quand un homme caché dans le noir lui intima l'ordre d'ôter son aube. Kahane était aujourd'hui trop exténuée, incapable de saisir le bas du vêtement, de le remonter jusqu'à ses épaules et de le faire passer par-dessus sa tête. L'homme quitta la pénombre et tira brutalement sur le haut de l'habit. Kahane perdit l'équilibre, tomba et fut déshabillée en un instant. Elle était nue, squelettique et méconnaissable.

— Debout, dans le cercle, vite.

Kahane ne réagissait pas. Les coups pouvaient pleuvoir, elle s'en fichait. Elle était trop épuisée pour se relever toute seule. Peu importe ce qui pouvait advenir.

— Baldor, mets-la debout. J'ai peu de temps à lui consacrer aujourd'hui.

L'homme la prit par le bras et la força à se replacer au milieu du cercle.

Kahane avait mal partout : dans le dos, aux genoux, aux épaules. Elle pleurait mais aucune larme ne coulait le long de ses joues. Tout s'était tari en elle.

Une lumière crue l'éblouit soudain. Elle cligna des yeux et baissa aussitôt la tête, au fait du rituel qu'elle avait fini par intérioriser en automate bien programmé. Elle devait garder cette posture durant tout l'interrogatoire, les mains jointes sur son pubis pour cacher son sexe. L'homme qui donnait les instructions était de nouveau Akmair. Elle avait vu son visage à l'aéroport et elle imaginait son regard froid, distant et

## Les fous du stade

impénétrable à chaque fois qu'elle entendait sa voix. Et la même procédure démarrait toujours, au mot près. Elle n'en pouvait plus de rabâcher et de devoir à chaque fois, encore et encore, entendre la même rhétorique et, encore et encore, se répéter.

— Nom ?

— Kahane.

— Je vous informe que vous êtes coupable des différents chefs d'accusation que j'énoncerai dans les minutes qui viennent. Dyal ne se trompe pas. S'il a démasqué votre esprit dévoyé et votre main criminelle et s'il vous a montrée du doigt pour que nous vous arrêtions, c'est qu'Il sait que votre âme est impure et vos agissements condamnables. Sa clairvoyance est trop grande pour que vous osiez prétendre le contraire et contester Sa Parole qui dicte la Vérité et la Justice. Vos arguments ne pèsent d'aucun poids face à ses Révélations. Il vous a désignée comme coupable, vous l'êtes donc ! Inutile de vous acharner à vous défendre en présentant des alibis fallacieux ou des justifications oiseuses. Nous ne sommes d'ailleurs pas là pour prouver votre innocence mais pour entendre, de votre bouche, l'aveu de votre culpabilité. Concevoir que vous puissiez être innocente est un blasphème à son égard et une contre-vérité. Votre arrestation vaut condamnation et mes interrogatoires visent seulement à déterminer la nature de votre châtement. Profession ?

— Enseignante.

## Les fous du stade

— Raisons de votre séjour ici ?

— Participer aux actions d'une association caritative en vue de...

— Vous mentez ! Vous êtes une espionne chargée de déstabiliser le régime de Qwalme et de fomenter la contre-révolution !

Kahane avait toujours cherché à défendre son point de vue et à démontrer l'ineptie des accusations dont on l'accablait, sans réaliser quelle audace il y avait à contrecarrer la volonté de l'homme qui l'interrogeait et qui avait tout pouvoir sur elle. Mais un déclic s'était produit aujourd'hui. Était-ce qu'elle venait d'atteindre l'ultime limite de ses capacités de résistance ? Était-ce le sentiment de sa fin prochaine, convaincue qu'ils cherchaient à la faire mourir d'épuisement, comme une bête prise à un piège dont elle ne peut se dépêtrer ?

— Oui, j'avoue.... je suis une.... espionne... chargée... de... déstabiliser ... le... régime.... de... Qwalme.... et... de... fomenter... la.... contre-révolution !

Un lourd silence traversa la pièce.

— Répétez !

— Oui, j'avoue.... je suis une.... espionne... chargée... de... déstabiliser ... le... régime.... de... Qwalme.... et... de... fomenter... la.... contre-révolution !

Akmair avait levé la tête, surpris par cette réponse qu'il espérait consigner depuis des mois et qui arri-

## Les fous du stade

vait enfin, à un moment où il ne s'y attendait pas, après très exactement trois cent six jours d'incarcération et plus de mille cinq cents heures d'interrogatoire. Kahane avait toujours eu la même ligne de conduite : nier être l'agent d'une puissance étrangère et concéder deux faux-pas. Un... Admettre qu'elle avait fait preuve d'inconscience en évoquant dans ses lettres les événements qui se déroulaient dans la capitale, trop contente de partager son quotidien avec Lobal ! Deux... Reconnaître qu'elle avait envoyé des photos de manifestations qui passaient devant l'immeuble de leur association, mais qu'elle les avait prises du balcon sans y participer formellement ! Était-ce sa faute si ses amis s'étaient permis de diffuser ces clichés sur le Net sans lui en demander l'autorisation ? Si elle concevait avoir commis d'impardonnables erreurs, avec une naïveté qui frisait la bêtise, il n'en restait pas moins qu'elle avait agi sans être mandatée par un gouvernement quelconque et sans percevoir les conséquences de ses actes. Elle n'était qu'une enseignante venue dans ce pays parce qu'elle l'aimait et qu'elle voulait servir la cause des femmes.

Kahane avait toujours crié son innocence, arc-boutée à cette défense. Elle s'était tenue à cette position de principe durant des mois, ne cédant rien, pas un pouce de terrain, malgré les privations, la peur, les sévices. C'est vrai qu'Akmair avait vu apparaître ces dernières semaines les premières failles dans la stratégie qu'elle avait adoptée. Elle répétait toujours

## Les fous du stade

les mêmes phrases, mais avec de moins en moins de conviction et de combativité au fur et à mesure qu'elle maigrissait et s'épuisait. Sa méthode « DODIÉHA » s'avérait une fois encore efficace. À force de constater qu'elle ne convainquait pas, Kahane avait commencé à douter, dans la confusion grandissante de son esprit, qu'on puisse la croire comme à ne plus croire elle-même à la véracité de ses propos. Akmair sut qu'il avait gagné quand les hésitations et les bafouillages se multiplièrent dans la présentation de ses arguments. Le fruit était arrivé à maturité. Il allait bientôt tomber dans un jour, dans une semaine, dans un mois...

Et voilà que ce moment tant attendu arrivait ! Kahane craquait enfin, le corps meurtri, l'estomac vide, la volonté brisée. C'était à lui maintenant de donner le coup de grâce et de lui faire avouer ce qu'il voulait qu'elle avoue. C'était à lui de l'emmener sur un chemin qu'elle n'avait pas encore emprunté et qui était pourtant le seul qu'il s'était juré de lui faire prendre. La voie de la coupable exemplaire ! Voilà qu'il allait pouvoir en finir avec cette femme dont il avait vu la jeunesse s'étioler au fil des mois. Il était temps que Dyal dicte la sentence et que l'Heure de la Justice sonne.

— Kahane, vous voilà enfin aux portes de la Rédemption ! La puissance de Dyal vous apparaît aujourd'hui dans toute sa magnificence. Voilà que la perception de l'insignifiance de votre vie, face à la



## Les fous du stade

grandeur de la Sienne, vous amène à réclamer son jugement et à attendre son verdict qui vous grandira. Ces aveux vous libèrent de cette illusion qui gangrenait jusqu'alors votre esprit. Nos vies ne valent rien si nous ne sommes pas disposés à les sacrifier à Dyal qui guide le peuple à travers les illuminations de notre Guide éclairé ! Or, que nous enseigne Qwalme ? Cette vérité ! Nous sommes ses humbles serviteurs et nous devons le servir en obéissant à ses commandements. Croire pouvoir échapper à sa volonté est une hérésie. Vous n'êtes rien, sinon l'expression de la volonté de Dyal qui vous a créée et peut à tout instant vous reprendre. Vous avez entendu son message, vous l'avez fait vôtre. Dyal est désormais en vous. Il vous habite, vous anime et vous éclaire. Il vient de vous purifier avant que vous n'empruntiez l'ultime chemin qui mène à Lui. Il vient de vous enseigner la Vérité du monde. L'homme doit accepter de mourir pour se retrouver à ses côtés, reconnu et apprécié, jusqu'à la fin des temps. Il me reste à transmettre votre confession au Père de la Révolution et à attendre ce qu'il décidera au nom de Dyal. Quelle que soit la sentence, je sais désormais que vous l'accepterez car vous êtes prête à vous libérer du poids d'un corps et d'un esprit déchu qui n'avaient pu vous conduire qu'à l'avilissement.

\* \* \* \* \*

## Les fous du stade

Depuis qu'elle avait consigné ses aveux sous la forme qu'Akmair lui avait dictée, elle demeurait dans sa cellule 24 heures sur 24, placée en isolement total. Il n'y avait plus d'interrogatoires. Ces épuisantes confrontations étaient terminées. Elle était abandonnée de tous, même de ses bourreaux. Plus de gardes pour la conduire, aussi indifférents soient-ils ! Plus de geôliers pour la malmener, aussi brutaux soient-ils ! Plus d'enquêteurs pour la torturer, aussi monstrueux soient-ils ! Plus rien d'humain, aussi bestial soit-il ! Uniquement un rat. Une bestiole à laquelle Kahane ne prêtait guère d'attention. Elle n'était plus reliée au monde que par des bruits : le grincement d'une serrure qu'on tourne, le couinement d'une porte qu'on entrouvre, le bruit d'une écuelle qu'on jette sur le sol. Elle ne s'en souciait d'ailleurs plus. Elle délaissait cette assiette remplie d'une plâtrée innommable qui lui arrivait de temps en temps et dont le rat se repaissait. Elle demeurait sur son bat-flanc, dans l'attente et l'angoisse...

« Les jours passent, combien, je ne sais pas, je ne sais plus ? Les heures m'échappent, les minutes s'enfuient, les journées sombrent. Je suis lasse, si lasse. Le temps a disparu et pourtant je vis. Dans une cellule pestilentielle et froide ! Suis-je dans une ville ? En pleine campagne ? Dans un bâtiment, à quel étage, dans quel sous-sol ? J'ai peur, si peur. Qu'ai-je donc fait ? Qu'ai-je donc dit ? Qu'ai-je donc pensé ?

## Les fous du stade

Ce n'est pas possible, je rêve ! Tout va s'arrêter et je vais me réveiller, mon cauchemar disparu »...

\* \* \* \* \*

On vint un jour la chercher. Le gradé de l'escorte lui signifia qu'elle allait immédiatement passer à la douche et changer de vêtement car il était inconcevable de se rendre là où elle allait dans cet état de crasse. Kahane tardait à s'exécuter et ils étaient pressés. Ils la forcèrent à se lever et à se rendre rapidement dans l'aile de la prison où les détenus étaient lavés. Elle sentit une nouvelle fois les jets d'eau glacée lui flageller le corps. Un homme s'approcha d'elle, l'opération terminée. Ombre d'elle-même, Kahane ne réagissait plus. Il lui posa un bandeau sur les yeux et la bâillonna. Elle n'essaya même pas de s'opposer à quoi que ce fut. Kahane ne songeait à rien et ne ressentait plus rien. Elle mit les mains derrière le dos quand on voulut la menotter, s'agenouilla quand on lui mit un nouvel habit noir, avança la tête quand on lui passa autour du cou le nœud coulant d'une corde qu'un garde-chiourme tenait à l'autre extrémité. Et elle le suivit quand il tira dessus, aussi docile qu'un chien en laisse avec son maître.

Son guide lui imposait une marche forcée qu'elle ne pouvait tenir. Elle était au bord de l'asphyxie. Le nœud coulant l'étouffait et elle ne pouvait crier. Ils marchèrent un temps qui lui parut interminable,

## Les fous du stade

épuisant ses dernières ressources dans un combat stérile, elle en avait maintenant le pressentiment. Le groupe s'arrêta brusquement. Des ordres fusèrent de droite et de gauche et elle se sentit tout à coup saisie à bras-le-corps, soulevée et jetée sur le sol dur de quelque chose qu'elle ne put identifier.

Elle comprit qu'elle était à l'arrière d'un camion au bruit de moteur qu'elle perçut, aux secousses qu'elle ressentit, aux coups de klaxon qu'elle distingua. La voilà qui repartait pour une destination inconnue. Et le camion qui roule et qui roule et qui tangué et qui tangué... Kahane entendit le long du trajet les bruits familiers de la ville, ténus et lointains comme si elle se trouvait déjà à des milliers de kilomètres de là.

\* \* \* \* \*

Une peur panique la submergea soudain, si forte qu'elle urina sur elle. Un vent de folie soufflait autour d'elle. Elle ne savait pas où elle se trouvait mais elle en était sûre, il y avait là des milliers de personnes qui hurlaient, vociféraient, se déchaînaient. Une image lui traversa l'esprit. On l'avait jetée dans l'arène et elle allait être donnée aux lions comme les premières chrétiennes. C'était la fin ! Le camion de Kahane venait de s'arrêter au milieu du stade de la capitale où des cérémonies grandioses étaient prévues pour magnifier le règne du grand visionnaire, à

## Les fous du stade

l'occasion du dixième anniversaire de la Révolution et en présence de Qwalme lui-même.

Kahane attendait qu'il se passe quelque chose. À la brusque pression sur son cou, elle devina qu'un homme s'était emparé de l'autre extrémité de la corde qu'on ne lui avait pas retirée. Il tirait dessus comme il tirerait sur le licou d'un âne qui refuse d'avancer. Elle hoquetait et étouffait. Elle ne parvenait pas à se redresser et à se mettre sur ses jambes. Il la traîna jusqu'à l'extrémité de la plate-forme tandis qu'elle se tortillait pour tenter d'anticiper les mouvements qu'il lui imposait, sûre qu'elle allait mourir asphyxier quand son corps bascula dans le vide. Une immense clameur se fit entendre à la seconde où elle chuta sur le sol. Kahane ne vit pas la scène mais tous les spectateurs s'étaient levés pour ovationner ce qui venait de se produire : l'arrivée de l'espionne impie, huées hystériques qui couvrirent les bruits de moteur du camion qui s'éloignait. Kahane était maintenant seule au milieu de l'immensité du stade, silhouette filiforme et asexuée, enveloppée dans son aube noire.

On lui retira la corde qu'elle avait autour du cou. Elle gisait sur le sol, trop épuisée pour bouger. La nuit l'enveloppait et, dans l'attente de l'indicible, elle pleurait, appelait sa mère, embrassait Lobal, enlaçait ses frères et ses sœurs, revoyait son enfance se dérouler en plans-séquences extraordinairement rapides



## Les fous du stade

quand une voix lui ordonna de s'agenouiller. Elle tremblait et n'obtempérait pas. Deux mains l'empoignèrent et la forcèrent à se redresser, à se mettre à genoux et à y rester. Kahane abdiquait, indifférente à ce qu'on la manipulât dans un sens ou dans un autre, dans une position ou dans une autre, indifférente à ce qu'on pouvait bien exiger d'un corps qui ne lui appartenait plus depuis longtemps et envers lequel elle ne se sentait plus elle-même le droit d'exiger quoi que ce soit. Elle devinait toutefois qu'elle ne pourrait tenir cette position très longtemps, même si un bloc de parpaing posé à ses côtés lui servait d'appui. Elle respirait de manière saccadée cet air frais dont elle avait été privée pendant des mois quand quelque chose d'insolite retint son attention...

Un silence pesant venait brusquement d'envahir l'enceinte du stade. Elle n'entendait plus aucun bruit comme si la foule était tétanisée par l'arrivée imminente d'un événement exceptionnel. Kahane elle-même était saisie d'effroi, suspendue à cette attente insupportable partagée par les milliers de fanatiques présents sur les gradins. Les minutes lui paraissaient des heures. Kahane avait mal aux genoux et allait basculer de côté quand elle reçut un projectile entre les yeux qui lui fracassa le nez. Le choc fut terrible. La dernière chose qu'elle entendit fut, à cet instant précis, la reprise des clameurs dans un déchaînement de fin du monde...

## Les fous du stade

Les pierres pleuvaient désormais sur la moindre parcelle de son corps, à un rythme si précipité qu'elle ne pouvait résister à ce déluge. Son corps ployait sous cette grêle de caillasse qui s'abattait sur elle, sous ces jets de cailloux qui entamaient sa chair. Au premier projectile qu'elle avait reçu au visage, Kahane s'était affaissée sur le sol, traversée par une souffrance si aiguë qu'elle avait perdu connaissance. Les coups qui suivirent provoquèrent l'agonie.

Kahane ne bougeait plus depuis longtemps quand un des exécuteurs s'approcha d'elle pour vérifier si elle était toujours vivante car aucune tache de sang n'apparaissait sur le sol. Il lui flanqua plusieurs coups de pied au ventre sans que son corps flasque et inerte ne réagisse tandis que la foule en transe hurlait victoire.

L'homme s'empara du bloc de ciment posé près d'elle, le brandit à bout de bras vers le ciel, le plus haut qu'il put pour que tous le voient, provoquant l'hystérie générale. Les milliers d'hommes et de femmes se levèrent dans un même élan et scandèrent dans une extase totale : « Dyal est immensément grand ! », « Dyal est immensément grand ! ». Le bourreau comprit à leurs cris qu'ils attendaient l'instant fatidique où son geste allait les venger.

Il regarda une dernière fois cette masse informe qui gisait à ses pieds, méconnaissable sous le tissu



## Les fous du stade

noir. Il s'approcha de Kahane et se positionna à sa verticale. Il brandissait fièrement le parpaing au-dessus de lui quand il le jeta de toutes ses forces sur le crâne de Kahane qui éclata dans un bruit sec, comme la coque d'une noix qu'on presse. Mais nul ne s'en aperçut sous l'habit. Quelques ultimes soubresauts de ses membres et une mare de sang vint bientôt se mêler à la fraîcheur de l'herbe, rouge sang qui fit tache sur le vert.

Le peuple était comblé car l'infidèle avait expié.

\* \* \* \* \*

Qwalme ne jugea pas nécessaire de communiquer le nom de la suppliciée. La presse nationale précisa simplement qu'une femme avait été châtiée pour ne pas avoir suivi la voie prescrite par Dyal. L'exécution fut filmée sur le portable d'un spectateur présent dans le stade et diffusée aussitôt sur le Net.

Nul ne sut jamais qu'il s'agissait de Kahane et Lobal et sa famille l'attendent toujours...

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.